



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

23 janvier 2022 # 111

Chers amis,

L'Église, nous rappelle l'Apôtre Paul dans la 2^e lecture de ce dimanche, est un corps composé de plusieurs membres qui sont tous solidaires les uns des autres, dans leurs différences et dans leur diversité, au service du corps entier.

Tous, nous sommes complémentaires en mettant nos talents divers et variés au service de l'Église. Nous oublions cependant quelles sont les frontières exactes de l'Église et cette Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens dans laquelle nous nous trouvons vient nous le rappeler.

Les autres chrétiens font intégralement partie du Corps du Christ. L'Église ne se réduit pas à l'Église catholique. L'Esprit Saint vient en outre dilater toujours davantage ce Corps puisqu'il agit en dehors même des frontières visibles de l'Église. Cette semaine où tous les chrétiens choisissent de se rassembler et de s'unir dans une prière commune nous rappelle à quel point nous sommes appelés à nous regarder comme complémentaires et non pas adversaires, au service du Christ qui est notre point commun, ce point commun qui nous rassemble et nous unit au-delà de toutes nos différences et de toutes nos divergences.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 23 janvier 2022, 3^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! »

Psaume (Ps 18 (19), 8, 9, 10, 15)

La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard. La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ; les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables. Accueille les paroles de ma bouche, le murmure de mon cœur ; qu'ils parviennent devant toi, Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Deuxième lecture (1 Co 12, 12-30)

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceument ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

Évangile (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus ferma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre »

Écoute et contemplation...

Qu'il est impressionnant d'entendre à quel point la Parole de Dieu est efficace dans la première lecture de ce dimanche ! Tout le peuple se sent non seulement concerné mais atteint par ces mots qui viennent les bouleverser et les remettre en cause dans leurs pratiques. Quand nous choisissons de nous mettre véritablement à l'écoute de la Parole de Dieu, celle-ci agit concrètement en nous. Elle nous transforme et nous convertit. Dans la lecture qui nous est proposée, il s'agit vraisemblablement de la redécouverte au Temple de Jérusalem du livre du Deutéronome. La lecture de la Parole de Dieu provoque chez le peuple ce qui se produit pour le voyant de l'Apocalypse : *« Et la voix que j'avais entendue, venant du ciel, me parla de nouveau et me dit : « Va prendre le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. » Je m'avançai vers l'ange pour lui demander de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends, et dévore-le ; il remplira tes entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel. » Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. »* (Ap 10, 8-10) La Parole de Dieu nous plaît. Elle nous replace dans notre élément car elle nous fait correspondre à ce pour quoi nous avons été créés mais, en même temps, elle vient nous heurter. Nous mesurons en effet l'écart abyssal qui se situe entre elle et nos actes. Elle nous fait souffrir du décalage qui existe entre ce que nous vivons et ce que nous voudrions vivre. La souffrance éprouvée peut être l'amorce d'une conversion pour tenter de franchir l'abîme qui nous sépare de l'idéal...

En Jésus, précisément, l'abîme infranchissable semble pouvoir être franchi... En Jésus, la Parole de Dieu est venue jusqu'à nous. Elle s'est mise à notre portée... à la portée de notre liberté. Le 4^e évangile nous présente Jésus comme le Verbe, la Parole de Dieu active et créatrice qui s'est fait chair, qui est venu planter sa tente parmi nous. La page d'Évangile de ce dimanche ne nous dit pas autre chose. Si nous sommes attentifs à tous les détails de l'action liturgique dans la synagogue de Nazareth, nous pouvons nous rendre compte que, malgré toutes les actions relatées, il n'est jamais fait question de la lecture du livre du prophète Isaïe. En rigueur de terme, Jésus ne lit pas la lecture mais il se donne à contempler comme la Parole de Dieu qui s'accomplit en sa personne.

L'écoute peut parfois nous paraître abstraite, hors de portée mais, en Jésus, l'écoute fait place à la contemplation, la contemplation de la Parole de Dieu incarnée qui vient nous rejoindre dans le plus quotidien de nos actes. Jésus nous invite à contempler la Parole, à le contempler dans sa mise en œuvre de la Parole qu'il incarne. Le programme qui nous est donné est très concret, à notre portée : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »*

Nos quatre évangiles nous permettent non seulement d'écouter mais de contempler la Parole de Dieu en Jésus. Incarnons sa Parole dans le plus quotidien de nos actes en portant avec lui le souci des pauvres qu'il faut reconforter, des captifs de toute espèce qu'il nous faut contribuer à libérer, des aveugles aux réalités qui dépassent les horizons de ce monde et des opprimés de toute espèce. Alors, nous écouterons, nous contemplerons et nous mettrons en pratique la Parole de Dieu qui nous est donnée...

Père Yann

Le saint patron de notre diocèse est St Paul en sa conversion... Retour sur cet épisode...

La conversion de Paul, une expérience indicible

Nous fêtons le 25 janvier la conversion de saint Paul. Comme toute conversion, celle de Paul sur le chemin de Damas résiste à toutes les explications. Paul lui-même nous offre quelques clés pour s'approcher du mystère. Par le P. Marchadour, bibliste.

Père Alain Marchadour, bibliste - Prions en Église, le 02/10/2008 à 14:29 - Modifié le 27/01/2021 à 13:08

Paul est alors un jeune homme d'à peu près 35 ans. Né dans la diaspora, il a vécu dans un environnement culturel hellénistique, tout en étant fortement protégé dans son identité juive. Comme sa famille, il appartient à la tradition pharisienne, ce mouvement spirituel laïc né au II^e siècle avant Jésus en Israël. Ici le livre des Actes et les lettres concordent : "*Je suis pharisien, fils de pharisien*", dit Paul (Actes 23,6). Dans sa lettre aux Philippiens il se présente fièrement : "circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; pour la loi pharisien" (Philippiens 3,5). Il a même été élevé "*selon la tendance la plus stricte de la religion, en pharisien*" (Actes 26,5-15).

Un fou de Dieu

Saul a été formé pour pratiquer et faire respecter la tradition pharisienne, en particulier dans toutes les exigences de la Loi. C'est son zèle pour la Torah qui explique son hostilité contre les disciples de Jésus et la "persécution" qu'il mène contre l'Église (Actes 22,4; 26,11; Galates 1,13 ; Philippiens 3,6). Quel genre d'intervention musclée pouvait-il se permettre alors que Rome avait le monopole des arrestations, des incarcérations et des exécutions ? À moins que ce soit un genre de lynchage populaire, commis hors légalité, comme ce fut le cas pour Étienne (Actes 7,57-58).

Par contre le comportement de Paul montre qu'il avait des informations assez précises sur le mouvement de Jésus pour en mesurer la dangerosité pour l'avenir du judaïsme auquel il croyait. Est-ce le rôle revendiqué par Jésus qui l'inquiète, ou bien est-il scandalisé par les disciples juifs de Jésus, qui rejettent les exigences de la Torah avec ses 613 commandements ? Un tel renoncement aux fondements de toute sa vie croyante lui est insupportable.

L'irruption du Christ

Et voici que son combat, qu'il croit sincèrement conforme au projet de son Dieu, est remis en question radicalement à la suite de l'irruption de Jésus dans sa vie, à la fois fracassante et discrète.

Fracassante : c'est la triple version qu'en donnent les Actes des Apôtres (Ac 9 ; 22 ; 26). L'homme plein de certitudes sur son Dieu, se fait renverser sur le chemin de Damas. Ses yeux de chair se ferment pour s'ouvrir devant le révélateur qu'il combattait : Il tombe à terre, est aveuglé par la lumière de Dieu : "*Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes*". C'est tellement bouleversant que Luc n'hésite pas à nous le raconter trois fois. L'un des éléments les plus solides de ces trois récits, est le rôle d'Ananie, le premier chrétien qui a introduit dans l'Église Saül le converti.

Le même Paul manifeste une grande pudeur dans son courrier. De ce qui est survenu sur le chemin de Damas, il ne parle que lorsqu'il y est contraint, pour se défendre contre les attaques. Il en parle en des termes allusifs : "*Il m'est aussi apparu, à moi l'avorton*. (1 Corinthiens 15, 8)... *N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?* (1 Corinthiens 9,1). *Dieu a jugé bon de révéler en moi son fils* (Galates 1,15) ...*J'ai été saisi moi-même par le Christ Jésus...*" (Philippiens 3,12). C'est par ces images que Paul le converti tente de rendre compte de l'expérience indicible qui fut la sienne.

Éclairage sur la conversion de Saint Paul

D'après le récit des Actes des Apôtres (Ac 9), c'est alors qu'il se rendait de Jérusalem à Damas pour sévir contre les disciples de Jésus dans les synagogues de cette ville, que Saul, le persécuteur, a été subitement terrassé par une apparition du Christ, qui lui dit : "Je suis Jésus que tu persécutes". Aveuglé par cette lumière céleste, il est alors conduit chez un disciple de Damas, Ananie, qui, malgré ses craintes, l'accueille et le baptise.

Ce récit doit émaner de la communauté de Damas : elle cherchait à dire comment elle l'avait échappé belle grâce à l'intervention de dernière minute de son Seigneur, qui avait retourné le persécuteur en apôtre.



Quand c'est Paul qui parle de Paul ...

Ce récit n'est pas sans intérêt ni vérité. Mais les quelques¹ allusions que Paul a faites lui-même à l'événement qui a bouleversé sa vie nous sont encore beaucoup plus précieuses. Il en parle très sobrement. Il met surtout en valeur ce qui l'a précédé et ce qui l'a suivi. Il ne dit pratiquement rien du processus lui-même. C'est tout juste s'il nous apprend indirectement que cela s'est passé à Damas (Ga 1, 17). Mais il met en lumière ce que cette rencontre du Christ a changé dans sa vie. Il le voit encore plus nettement après des années de ministère apostolique. Il y fait référence quand des contestations l'obligent à justifier sa qualité d'apôtre du Christ et sa manière de comprendre l'Évangile.

Il relate alors l'événement de sa vocation, à partir de ce qui s'est passé à ce moment-là, mais aussi à la lumière de l'histoire qu'elle a engendrée.

L'interroger à partir de ces quelques allusions, ce n'est pas pure curiosité historique : "dis-nous, Paul, ce qui t'est arrivé". C'est une manière d'entrer dans sa théologie à partir de ce qu'il a vécu lui-même, sur le moment et par la suite.

¹ Ces allusions se trouvent en quatre passages des épîtres 1 Co 9,1-2 ; 15, 9-11 ; Ga 1, 11-24 ; Ph 3, 2-16

L'avorton devenu apôtre

En deux passages (1Co 9 et 1Co 15), Paul attribue sa qualification d'apôtre du Christ au fait que lui aussi, même lui, a bénéficié d'une apparition pascalle : "Ne suis-je pas apôtre ? n'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ?" (1Co 9,1) ; "en tout dernier lieu il m'est apparu à moi aussi comme à l'avorton" (1Co 15,9). Dans le second il insiste sur la puissance de la grâce. Lui, le dernier de liste, l'indigne persécuteur, "l'avorton", non viable, mort-né, est devenu, par la grâce de Dieu, l'apôtre le plus efficace de tous. Paul parlera constamment de son ministère apostolique en termes de "grâce de Dieu" qui lui a été faite. Cela s'enracine dans l'expérience fondatrice qui a été la sienne.

Celle-ci n'est sûrement pas étrangère à son insistance, plus tard, sur le fait que nous devenons justes aux yeux de Dieu sans l'avoir mérité, en vertu de sa seule grâce.

Un changement de regard

Nous allons maintenant nous arrêter aux deux autres passages où Paul relit l'événement de Damas : celui de l'épître aux Galates (1, 11-24) et celui de l'épître aux Philippiens (3, 2-16) qui méritent encore davantage de retenir notre attention. Ces deux textes s'expliquent par la controverse engagée avec ces judéo-chrétiens que nous appelons des « judaïsants » : des croyants de Jésus-Christ continuaient de donner une telle importance à la Loi juive comme institution de salut, qu'ils ne pensaient pas pouvoir dispenser les nouveaux croyants venus des nations de s'intégrer à la pratique du judaïsme. Le Christ Jésus était encore pour eux au service de la Loi.

A leurs yeux il n'était pas encore devenu, à lui seul, le centre et le cœur de tout le dessein de salut de Dieu. Pour Paul au contraire, désormais tout nous est donné en la personne du Christ. C'est Lui, le don définitif de Dieu ; ouvrir tout son être au Christ par la foi est la seule manière pour tout homme de s'ajuster au dessein de Dieu. Dans l'épître aux Galates, Paul relit l'événement de Damas pour fonder sa manière d'annoncer l'Évangile parmi les Nations, c'est-à-dire sans inféodation à la Loi, au Judaïsme. Dans l'épître aux Philippiens, il relit l'événement de Damas comme lieu de révélation de la vraie « justice », de la vraie sainteté, que Dieu attend de l'homme : la communion au Christ pascal, sans avoir à passer par la Loi. Ces deux lectures sont liées.

Conversion ? Vocation ?

Le terme de « conversion » est ambigu dans notre langage actuel pour exprimer le changement dont Paul fait état.

Il ne s'est pas converti du péché à la sainteté, à la manière par exemple d'un Charles de Foucauld ; il ne s'est pas converti d'une fausse religion à la vraie : Paul n'a jamais eu conscience d'abandonner sa foi juive au moment où il adhérerait au Christ Jésus, bien au contraire. Mais il a changé radicalement de regard sur la personne de Jésus : le Crucifié du Vendredi saint n'était plus à ses yeux le maudit de Dieu, mais son Fils glorifié en raison de son obéissance à son amour. En ce sens on peut parler de « conversion », de « retournement » complet.

En même temps il faut souligner que Paul exprime sa conscience d'avoir vécu cette « conversion » comme un « appel » à l'apostolat, au sens fort du terme : la vocation d'être apôtre du Christ ressuscité pour annoncer l'Évangile et fonder des Églises.

Source : diocèse de Marseille

Ma famille et moi voulons vous remercier pour toutes les attentions que vous avez eues pour nous lors du décès d'Irène. Votre présence, vos messages, vos fleurs, vos prières nous ont profondément touchés.

Merci à tous

Léon Gautherat